

A portrait of Matoub Lounès, a man with glasses and a beard, smiling. He is wearing a light-colored suit jacket over a white shirt and a patterned tie. The background is a soft, out-of-focus indoor setting.

MATOUB LOUNÈS, LIBRE ET SOLIDAIRE

Le 25 juin est un jour de deuil. Il y a 27 ans, le 25 juin 1998, Matoub Lounès était assassiné alors qu'il conduisait sa voiture. Sur la carrosserie, on relèvera 78 impacts de balle. A ses côtés il y avait Nadia, son épouse, accompagnée de deux de ses jeunes sœurs. Matoub Lounès ne fut pas seulement un chanteur et un poète, il ne fut pas seulement un militant engagé pour la promotion de la langue et de la culture berbères, pour la démocratie et la laïcité : il fut l'âme d'un peuple, son souffle, sa colère, sa sensibilité et son dévouement. Aujourd'hui, Nadia Matoub poursuit ce combat, avec courage et abnégation, porte sa mémoire, une part de sa mémoire.

Matoub Lounès fut aussi l'ami de l'ACB. Le plus engagé des artistes kabyles de renom à nos côtés. Il s'est produit au Zenith de Paris pour l'ACB et, quelques semaines avant son assassinat, il passait d'un bureau à l'autre de notre local, pour faire écouter à chacune et à chacun, la maquette de ce qui allait devenir son dernier album *Lettre ouverte aux...*, sorti après sa mort - album qui contient, entre autres, une parodie de l'hymne national algérien. Il savait les risques qu'il prenait, ce jour-là, il en riait.

Quatre ans plus tôt, en 1994, toujours à l'ACB, il se préparait à recevoir le Prix de la mémoire, des mains de Danielle Mitterrand, décerné le 6 décembre 1994 par la Fondation France Libertés dans l'amphithéâtre de l'université de la Sorbonne à Paris. Cette reconnaissance était importante pour Matoub Lounès. Il en était honoré et consacra le temps nécessaire à écrire le texte qu'il lira lors de la remise du prix.

Dans cette déclaration, il rassembla ce qui constituait jusqu'alors l'essentiel de ses engagements. Il élargissait aussi le cercle des combats à mener, les enracinant plus encore dans le terreau des valeurs humanistes et universelles.

« *Dans mon pays aujourd'hui, on est tué pour ce que l'on fait* » disait-il, prémonitoire. Matoub Lounès s'est mobilisé pour les « *plus humbles* », les fragiles et les opprimés ; il a combattu, dans un même mouvement, un pouvoir militaire liberticide et les islamistes - déguisés ou non. C'est en « *libre penseur* » qu'il rejeta « *la dictature arabo-islamique* ».

Il a chanté « *l'antique esprit de résistance* », réaffirmé « *la mémoire du pays, c'est-à-dire, son histoire* » contre toutes les amnésies et manipulations idéologiques et/ou officielles.

Bien sûr il fut d'abord le chantre de tamazight, cette identité pluriséculaire, substrat culturel d'un pays et d'un continent, affirmant, jusqu'au blasphème aux oreilles : « *La culture berbère, à mes yeux, c'est l'attachement indéfectible à l'esprit de liberté* ».

En 1995, il s'est mobilisé, en Italie, contre la peine de mort, à chaque fois pour la démocratie et la liberté d'expression, pour les opprimés, pour le droit des femmes !

Voici comment se termine sa déclaration prononcée à l'occasion de la remise du Prix de la mémoire : « *D'avoir subi des siècles d'oppression nous rapproche des peuples qui ont connu la même destinée. Le Berbère que je suis est frère, du Juif qui a vécu la Shoah, de l'Arménien qui a vécu le terrible génocide de 1915, de Taslima Nasreen et de toutes les femmes qui se battent de par le monde ; frère du Tibétain acculé par-delà les glaciers, frère du Kurde qui lutte sur les tirs croisés de multiples dictatures et frère de l'Africain déraciné... Nous avons en commun la mémoire de nos sacrifices. Je vous demande aujourd'hui de tisser les liens de la solidarité.* »

Dans tout ce qu'il dit ce jour-là l'ACB s'est toujours reconnue, en avait fait sa ligne programmatique dès les années 80, et, aujourd'hui encore, entend ensemer ce sillon d'espoir et de liberté que Matoub Lounès a creusé. Jusqu'au sacrifice.

